



## Rose d'Automne



adame Sombreuil ferma le livre sur lequel, depuis quelques instants, elle se penchait, distraite, sans le lire, l'esprit ailleurs, quitta, un peu nerveuse, son fauteuil et descendit les degrés du perron. Il faisait une douce et claire journée d'automne qui paraît le jardin, déverdî et plus large avec ses massifs, ses corbeilles flétries, ses fragiles rideaux de lianes, d'un charme mélancolique de beauté déclinante et fuyante. Tous les végétaux qui n'avaient point encore souffert de la saison, s'entouraient de ce regain de fraîcheur et de grâce qu'ils prennent pendant les derniers beaux jours, sous les longs et fins rayons de soleil, comme s'ils buvaient, avec les ultimes clartés, la force nécessaire pour résister à la mort grise de l'hiver proche. Mais, sur les feuillages des vignes-vierges ruisselait un sang pâle aux barreaux de la grille; les marronniers roussis s'effeuillaient lentement sur le gravier de l'allée tournante, et dans un angle du mur, surgi de l'ombre mate des lierres, un long peuplier fuselé, vert encore, d'un vert doré, frémissait de toutes ses feuilles, en pleine lumière, et suspendait, dans l'atmosphère silencieuse, comme la bruissante chanson des espoirs et des adieux enclos dans l'intime et sobre jardin.

Mme Sombreuil allait à petits pas, suivait les allées aux bordures de buis, reprenait le même chemin, en une promenade méthodique et calme. La lumière assoupie, soyeuse, éteinte, mettait en valeur son visage encore frais, où les yeux jeunes souriaient, sur un buste ferme, fièrement dressé. Et le même

rayon coulait une vapeur ambrée sur sa nuque délicate où des cheveux follets s'échappaient d'une lourde torsade blond cendré. Grande et élancée, elle portait les quarante ans avec élégance et avec même une certaine joliesse réfléchie à laquelle ne nuisait pas une mise simple, d'un goût un peu sévère.

En passant, elle jetait un regard ému à toutes ces plantes qu'elle aimait parce qu'elles avaient longtemps embaumé sa solitude. N'avait-elle pas, à l'heure actuelle, un adieu à leur dire? La visite qu'elle attendait n'allait-elle pas décider de son sort nouveau? Et un regret la prenait à l'idée de les abandonner, de s'en séparer pour toujours. Notre cœur a de ces tendresses, réelles, constantes, pour de modestes et faibles choses qui n'ont que le mérite de fleurir et de sentir bon, mais dont la journalière présence, autour de nous, nous vaut un réconfort de sécurité et de quiétude... Mme Sombreuil n'avait pas de parents. Elle vivait solitaire, dans cette petite maison endormie au milieu des feuilles, entre un vieux chien, quelques livres, et un perpétuel ouvrage de tapisserie. Elle ne comptait plus qu'un ami, veuf comme elle, visiteur assidu, fidèle, qui l'entourait de mille soins attentifs et discrets et qui, — il y avait huit jours de cela — lui avait proposé d'unir leurs deux amitiés et leurs deux solitudes. L'offre la prenait au dépourvu; elle avait demandé un délai pour réfléchir. Et c'était aujourd'hui même qu'elle devait communiquer le résultat de sa longue réflexion.

A cette pensée, un émoi lui venait. Elle avait passé l'âge des sentiments violents et des effusions ardentes. Il n'y avait donc en elle que douceur et tendresse reconnaissante pour l'ami dévoué auquel elle allait se confier, "sur le retour", pour récompenser sa longue assiduité et ses délicates attentions,